

34e Congrès du PCF
12-14 décembre 2008

Dominique Grador

Une exigence démocratique, une ambition de transformation

Au sortir du Congrès, la question de la faiblesse historique du PCF reste entière et face à la crise, la faiblesse de son impact sur la société française tout autant.

Quant au communisme dont nous affirmons tous la pertinence, si nous sommes capables d'en nommer, d'en porter les valeurs de partage, de solidarité, que disons-nous d'essentiellement neuf, intéressant pour qu'il soit véritablement mis au compte du mouvement qui abolit l'ordre des choses. Et dans l'ordre des choses il y a aussi à abolir ce qui a produit les échecs du communisme passés et actuels.

Avec le texte voté nous ne sommes pas quittes de la réponse à apporter.

Je suis une femme de conviction communiste, une militante, une élue que personne n'a le pouvoir d'exclure de ce champ là de l'engagement progressiste.

Dans la préparation du Congrès, je n'ai défendu qu'une idée : le besoin de transformation du PCF au plus profond de ce qui a fondé son existence, pour qu'émerge de sa métamorphose une force politique nouvelle capable de rayonner, d'être utile, pour contribuer à la révolution démocratique dont notre société et les peuples ont besoin.

Un parti émancipé d'une matrice et de conceptions qui lui collent à la peau et continuent à marquer ses comportements jusque dans notre Congrès sur une question décisive : celle de la démocratie.

Un parti qui, pour ce travail, a besoin de tous ses courants de pensée à l'œuvre, pour beaucoup de créativité.

Un parti qui a besoin de ressourcer ses valeurs à d'autres cultures, d'autres engagements.

En opposition aux courants, aux sensibilités, j'ai entendu ce qui se disait ici de la diversité dont chacune, chacun d'entre nous est porteur.

C'est une évidence, nous sommes singuliers, différents. Cela se voit, cela s'entend. Mais notre parti, comme toute formation politique, n'est pas la seule addition de personnalités différentes, il a à produire des idées, des analyses, une conception politique radicalement neuve du communisme, un horizon, un processus de transformation de la société, des initiatives, des rassemblements.

Dans un monde en plein bouleversement et d'une si grande complexité, il n'y a pas une seule réponse, une seule façon de chercher, d'expérimenter, d'agir.

Le cheminement, pour produire de l'en commun, a besoin de confrontations de pensées qui s'organisent, y compris en sensibilités, en majorités et en minorités qui doivent pouvoir continuer à faire entendre leur point de vue parce qu'il arrive

que des majorités se trompent ; parce que nous ne sommes pas les seuls en difficulté. En Europe tous les partis communistes le sont aussi.

Certains cherchent plus que d'autres à saisir les possibles.

En créant Die Linke, les communistes allemands ont eu le courage de partir à la conquête de l'ouest. Et nous, nous tiendrons-nous longtemps au chaud dans nos bastions ?

Il n'y a pas de vérité dont un parti et à fortiori une majorité dans un parti serait le dépositaire exclusif.

Comment ne pas voir ce que cette façon fortement suggérée dans nos débats sur la direction, de re-concevoir le centralisme sans la démocratie, qui, de toutes les façons, lui est par nature antinomique, renvoie à une opinion. Celle d'un parti guide qui ramène toute analyse à ses certitudes, et qui malgré toute la capacité d'engagement de ses militants, le rend trop souvent inopérant pour comprendre ce qui bouge dans la société, dans les têtes, les comportements et restreint de fait le rassemblement auquel il pourrait être utile.

Par delà des sensibilités, des options différentes, voire divergentes, il n'y a, selon moi, dans le parti comme dans cette salle que des communistes qui avec leurs convictions, leurs doutes, leurs interrogations, cherchent ce que personne ne peut prétendre avoir trouvé : comment donner aux valeurs d'émancipation humaine que nous partageons une force de rayonnement qu'elles n'ont pas.

En tournant le dos au mandat reçu par l'Assemblée générale, la direction a pris la responsabilité de diviser sur une base d'éviction, d'abord d'un texte, puis d'un bulletin de vote qui ne permettait pas à chacun d'y prendre part enfin des directions.

Ce faisant, elle a pris la responsabilité de renforcer le poids des idées les plus identitaires d'entre les nôtres. Et le Congrès qui devait transformer a pris le risque de conserver.

La "métamorphose" a été sortie du texte et ceux qui la défendaient avec le plus d'impatience peut-être, le plus de conviction sûrement, ont été mis à l'écart.

C'est dans le cours de ce débat que les camarades dont je suis, dans une grande diversité d'approches et qui, majoritairement, n'appartiennent à aucun courant de pensée organisé, ont décidé de porter ensemble une exigence démocratique et une ambition de transformation.

Ceux-là même à qui s'est imposé le choix de faire une liste alternative. Non pour demander des places, mais simplement pour laisser toutes ses chances à la transformation de notre parti, au rayonnement de ses valeurs et des combats de classe, qui, plus que jamais, sont d'actualité.